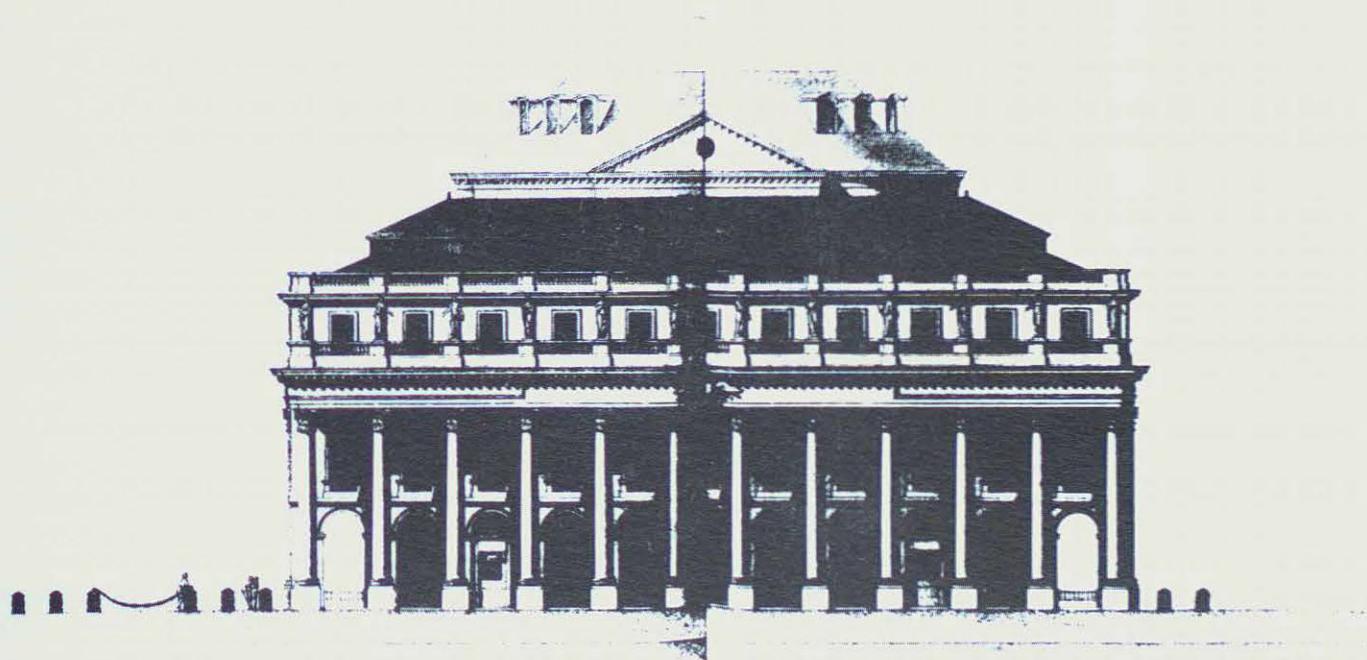


# L'ARCHITECTURE DES PREMIERS THEATRES FRANCAIS

*Hélène*

*Ladouceur*



*Victor Louis, Grand Théâtre de Bordeaux, élévation.*

*The following article summarizes a study on French Theatres, which was presented to Université de Montréal. It looks at the evolution of the building type form, from the first examples of the middle ages to its golden age, represented by the Grand Théâtre de Bordeaux of 1780.*

Quand on étudie l'architecture depuis quatre années et que l'on n'a jamais voyagé, partir devient vite une nécessité. Au-delà du dessin, des concepts et de la critique se trouve la troisième dimension: celle de l'expérience spatiale! Approcher un édifice, expérimenter l'impact d'un vocabulaire ou découvrir dans une pièce, de façon inattendue, l'angle d'incidence des rayons solaires en une merveilleuse fin d'après-midi, ne sont là que quelques uns des aspects qui confèrent à la visite de bâtiments une si grande importance en vue d'une meilleure compréhension et maîtrise de l'architecture. Il est des émotions qu'une photo hélas ne peut rendre, d'où, à mon sens, toute la valeur du voyage.

C'est dans cet état d'esprit que je quittai, l'été dernier, le Québec pour l'Europe.



François D'Orbay, Première Comédie Française, détail.



Thomas Laisné, Théâtre d'Avignon.

Thomas Laisné, Théâtre d'Avignon, détail.



Inconditionnelle de théâtre, mon itinéraire en sol français en fut largement influencé. J'empruntai la route des tout premiers témoins architecturaux de cet art, soit cette période charnière du théâtre français logée entre le Moyen-Age, symbolisé par ses représentations itinérantes sur les places publiques, et l'Age d'Or du monument théâtral qui s'ouvrira à partir des années 1780 (date d'inauguration du grand théâtre de Bordeaux). En tout une douzaine de bâtiments visités, s'échelonnant entre les années 1689 et 1791.

Il faut dire que parmi la panoplie de bâtiments publics, d'hier et d'aujourd'hui, les lieux de spectacles n'ont cessé d'offrir aux concepteurs des défis de grand intérêt. L'expression extérieure (entre autres) à elle seule passionne et il est fort intéressant de noter les approches qu'ont pris les différents architectes de cette époque afin d'exprimer, dans leurs façades principalement, cette fonction nouvelle qu'est alors le divertissement théâtral.

En 1689, à Paris, d'Orbay (architecte) inaugure la salle qui abritera la toute première Comédie Française. Le bâtiment se distingue à peine. Ses fenêtres et son balcon rendent avec justesse ce lieu semblable aux hôtels particuliers qui composent alors le quartier. Seule une statue ornant le fronton et exécutée par Le Hongre éveille l'attention: "Minerve traçant d'une main ce qu'elle voit dans le miroir de la vérité."<sup>1</sup> Déesse des Arts, des Sciences et de l'Industrie, Minerve, ou en grec Athéna, est un des premiers exemples de statue d'influence mythologique à intervenir dans l'ornementation extérieure.

Pour sa part le charmant petit théâtre d'Avignon, conçu par Thomas Laisné et inauguré en 1732, est lui aussi paré de façon semblable. En sa travée centrale un fronton triangulaire à base brisée est doté en son milieu du visage d'Apolon. Le célèbre dieu grec, associé à la Lumière, aux Arts et à la Divination, est magnifiquement auréolé de nombreux rayons solaires.

Parallèlement à son acceptation sociale, le théâtre en tant que bâtiment prend de l'importance. Cette importance se vérifie bien à Avignon de par la situation dominante du bâtiment par rapport à la place publique, ainsi que par son échelle. Le théâtre ne se confond plus avec le gabarit des bâtiments environnants comme cela était le cas pour la première Comédie Française à Paris. Au contraire, il tend à s'imposer.

En la ville d'Auch, apparaît en 1777 un exemple de bâtiment alors peu utilisé, soit un complexe réunissant sous un même toit: hôtel de ville, salle de concerts, théâtre. Bien que ce dernier soit un élément important il n'est pas visible de l'extérieur et n'y a aucun accès direct. Conçu par l'ingénieur Picault, cet édifice à vocations multiples, sobre et sans sécheresse perpétue une architecture d'ingénieur par son répertoire traditionnel dans la forme des baies, des refends et de la partie centrale. L'évocation du théâtre dans l'enveloppe extérieure ne se lit pas. Seule une allusion dans l'un des médaillons de fer forgé ornant la balustrade du balcon de l'étage en fait le rappel, par la lyre, symbole du génie poétique.

Au fur et à mesure que le temps passe et que cette forme de bâtiment évolue, deux dominantes font leur apparition et s'instaurent comme caractéristiques de base à l'identification de la fonction théâtrale. Soit, dans un premier temps, une échelle monumentale qui veille à identifier, sans équivoque possible, le bâtiment comme lieu public. Et, dans un second temps, l'inscription "THEÂTRE" généralement gravée dans la pierre, en façade de l'édifice. Même si l'on a souvent recours à des représentations de dieux et de déesses, à des sym-

boles rappelant les arts de l'écriture et du chant ou aux muses, comme c'est le cas à Bordeaux, précisons qu'il n'est pas rare de rencontrer un théâtre uniquement doté des deux composantes énoncées précédemment. Par ailleurs, il arrive aussi que, faute d'argent, la façade ne connaisse pas l'élaboration souhaitée pour un tel édifice. Le petit théâtre d'Aix-en-Provence constitue l'un de ces exemples. Une salle faisant preuve de beaucoup de recherches pour le temps (1756) est accompagnée d'innovations surprenantes. Du point de vue fonctionnel c'est un lieu exceptionnellement efficace au niveau de l'acoustique et de la visibilité. En contrepartie la façade sera complètement escamotée faute de moyens financiers.

Ce qui rend la période 1750-1780 si féconde en idées de toutes sortes, c'est justement cet aspect de lieu nouveau (l'invention du théâtre en tant que nouvel art) où tout est à créer et à adapter. A force d'études, d'essais, de constructions et de voyages (entre autres en Italie) les architectes français poseront un à un les premiers paramètres de la salle de spectacle. Jusqu'en 1750, le théâtre en tant que phénomène social existe peu pour le grand public; il est avant tout le lot des classes privilégiées avec ses représentations dans les demeures privées et à la cour. Les quelques salles ouvertes à tous sont, en général, jugées comme lieux immoraux. Après 1750 le théâtre entre dans les moeurs et par le fait même encourage une prolifération d'études et de constructions nouvelles. Enveloppes extérieures et formes des salles sont alors le centre de toutes les discussions. Au cours de cette période sont publiés les traités de Cochin (1765), de Blondel (1771) et de Roubo sur le sujet. L'ouvrage de Dumont, *Parallèle des plus belles salles de France et d'Italie*, est aussi contemporain de cet époque. Côté pratique on assiste à l'apparition des premiers théâtres de la marine (construits dans les villes portuaires pour et aux frais des marins), à des complexes contenant lieux de spectacles et hôtel de ville et aussi des bâtiments abritant sous un même toit opéra et théâtre.

Avec 1780 s'amorce l'Age d'Or du théâtre. Des architectes de plus en plus expérimentés et mieux sensibilisés donneront naissance à des bâtiments d'une qualité acoustique et visuelle rarement égalée en France, allée à une architecture beaucoup plus élaborée. Ce seront les premiers véritables monuments du théâtre français. Parmi ces pionniers mentionnons: le grand théâtre de Bordeaux par Victor Louis en 1780; l'Odéon de Paris par de Wailly et Peyre en 1782; et le théâtre de Besançon par Nicolas Ledoux en 1784 (aujourd'hui détruit).

Bref, des époques meurent d'autres naissent et la visite de bâtiments permet, à qui le désire, de découvrir à travers ces gardiens du passé l'histoire d'un pays, d'une époque, d'une architecture.

Théâtres d'antan, vous qui m'avez laissé toucher la pierre de vos murs, vous qui m'avez montré vos blessures infligées par le temps, sachez que, malgré, envers et contre tout, l'on peut encore lire en vous la beauté et le rêve de l'homme!

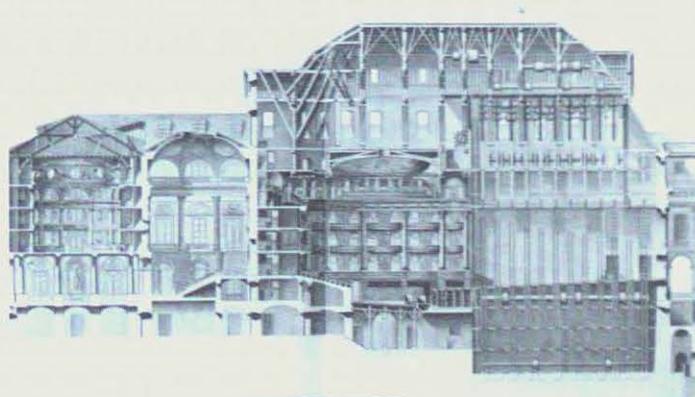
*HÉLENE LADOUCEUR a gradué à l'école d'Architecture de l'Université de Montréal. Elle a reçu une bourse d'étude offerte par l'Université pour son voyage en France.*

**NOTES :**

1. Francois-Georges, Pariset et Al., *Victor Louis et le théâtre: scénographie, mise en scène et architecture*. 15 rue quai Anatole-France, 75700, Paris, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1982, page 98.



*Picault, Théâtre d'Auch, détail.*



*Victor Louis, Grand-Théâtre de Bordeaux.*

